

didi18

Présente

Diane King

Les Survivants Allemands des Atrocités commises par les Alliés,
l'Histoire Allemande racontée par les Allemands.

Interview de Thérèse Haugh


SHOUT
SHARE
IT

La Ligue des Révisionnistes Extraordinaires présente

Les Survivants Allemands des Atrocités commises par les Alliés,
l'Histoire Allemande racontée par les Allemands

Interview de Thérèse Haugh par Diane King, à Toronto, Canada, juillet 2016.

Diane King - Je suis Diane King je suis ici à Toronto, au Canada Nous sommes venus ici dans le but de rencontrer et de découvrir l'histoire des survivants de ces atrocités commises par les Alliés sur les Allemands Aujourd'hui nous allons entendre l'histoire de Thérèse (ou Rese) Haugh. Bienvenue Thérèse, Comment allez-vous ?

Thérèse Haugh - Je vais bien. Merci.

Diane King - Merci de nous rencontrer. Pourriez-vous s'il-vous-plaît nous raconter votre parcours d'où vous venez, quand et comment les évènements historiques ont-ils marqué votre vie, quels furent-ils, etc. ?

Thérèse Haugh - Je suis née à Vršac en Yougoslavie en 1927. J'ai grandi à Vršac, je suis allée à l'école là-bas, jusqu'en 1941 quand la Yougoslavie fut occupée par les Allemands. et cela est arrivé quelques jours avant Pâques 1941. Je venais juste de terminer 3 années de Lycée Serbe quand ils sont arrivés ensuite nous allions au collège en allemand. Nos maîtres et professeurs avaient déterminé que nous ne pouvions pas aller au collège allemand. Puis nous changions encore de vie : les quatre premières années nous les passions à l'école publique allemande, les trois années suivantes se passaient en langue serbe, un lycée avec un Gymnasium comme ils l'appelaient. Puis à nouveau l'allemand avec le collège allemand. Beograd était un collège privé. Nos parents devaient payer pour cela. Mais en 1941, avant que les Allemands n'arrivent il y avait déjà des discussions et la menace qu'ils allaient nous éliminer. Nous tuer ou nous faire quelque chose. Parce que je suis née dans un village à environ 14 km de la ville où je vivais à l'époque. Je me souviens de mes parents se tenant devant la porte, la porte de la maison, et ils parlaient avec nos amis : "Qu'allons-nous faire pour défendre nos familles ?" Une femme a dit qu'ils utiliseraient un produit de nettoyage, comme de l'acide. Qu'ils utiliseraient cela pour se défendre. Mon père a dit : "Non ils mettront nos enfants là-dedans." Ils avaient déjà menacé le village où je suis née. C'était un village allemand avec environ 3 familles hongroises. Tout le reste c'était des Allemands. Ils ont dit qu'ils allaient brûler le village et colorier les œufs de Pâques avec [notre sang].

Diane King - C'est ce qu'on vous a dit que les Allemands feraient quand ils arriveraient ?

Thérèse Haugh - Non, non. Les Serbes allaient le faire, avant l'arrivée des Allemands.

Diane King - Une frappe préventive.

Thérèse Haugh - Ils ne savaient... nous ne savions pas que les Allemands arrivaient.

Diane King - Ce sont donc les Serbes qui vous menaçaient.

Thérèse Haugh - Oui, ils nous menaçaient. Et qu'ils décoreraient les œufs de Pâques avec [notre sang], mais heureusement les Allemands sont arrivés juste avant Pâques. Je me souviens quand ils sont arrivés ils sont allés dans la ville, il n'y a pas eu de combat. Il n'y avait pas de soldats pour défendre la ville. Les Allemands ont simplement défilé. La seule chose dont je me souvienne, je devais avoir environ 14 ans, c'est qu'ils sont partis en chantant, il n'y a pas eu de...

Diane King - ...pas de violence.

Thérèse Haugh - Pas de violence. Rien du tout. En fait, je dirais que toute la période de l'occupation fut paisible dans notre zone j'imagine que c'est parce qu'il y avait trop de nationalités différentes, contrairement aux montagnes en Serbie où se trouvaient les partisans. Nous n'avions donc pas de problème. La seule chose dont je me souvienne qui fut sous certains aspects plus agréable, je me souviens quand j'avais 8 ans j'étais chez mon grand-père au village durant la nuit le chien aboyait comme un fou je suis allée voir mon grand-père pour lui demander s'il ne voulait pas sortir pour voir ce qui se passait. et il m'a dit : "Non je n'irais pas dehors pour me faire défoncer la tête." Ce que c'était, nous l'avons découvert le lendemain, à deux maisons de chez nous, des Gitans étaient là et ils avaient volé des chevaux. Ils s'étaient procurés les outils chez mon grand-père à l'extérieur dans le hangar et ils étaient allés deux maisons plus loin et y avaient volé les chevaux. C'était avant l'arrivée des Allemands bien sûr, ensuite ce fut paisible, nous n'avons plus jamais eu ce genre de problème.

Diane King - C'est magnifique. Les Allemands ont amené l'ordre avec eux.

Thérèse Haugh - C'était tranquille. Je ne me souviens pas que nous ayons eu des ordres particuliers ou des lois particulières. Nous pouvions sortir le soir. Nous avions des leçons de danse avec l'école, nous étions autorisés à y aller, le soir. Un des garçons voulait me ramener à la maison, mais je n'ai pas voulu et je suis rentrée toute seule à la maison. C'était passé minuit et il n'y avait pas de danger.

Diane King - C'est magnifique. Combien de temps cela a-t-il duré ?

Thérèse Haugh - Ça a duré jusqu'au mois d'octobre 1944 environ.

Diane King - Puis que s'est-il passé ?

Thérèse Haugh - Puis, un dimanche nous avons entendu dire que les Russes et les partisans étaient à 14 km de chez nous, c'était mon village de naissance, et le matin suivant à 8h des combats de rue ont commencé. Mais tout ce que nous avions pour défendre la ville c'était à peu près 27 soldats et deux garçons de 14 ans sont allés avec les soldats et se sont battus l'un

d'eux a été abattu. Le mardi matin, j'ai découvert un homme mort un soldat allemand mort en plein milieu de l'intersection, il étai allongé là. C'est très difficile d'exprimer nos ressentis par rapport à ce que nous avons vécu à cette époque, rétrospectivement c'est très difficile de dire ce que nous avons pu ressentir. Mais à partir de ce jour-là, toutes les nuits les partisans venaient frapper à la porte. Ils allaient de maison en maison, et pas juste une seule fois, deux, trois fois. Cela m'a pris pratiquement 30 ans avant de pouvoir dormir seule chez moi.

Diane King - Qu'est-ce qu'ils faisaient quand ils venaient comme ça ?

Thérèse Haugh - Ils venaient dans la maison en prétextant être à la recherche de soldats allemands Je fus l'une des plus chanceuses. Car je pouvais parler leur langue couramment. Je n'ai jamais eu aucun problème. Ma mère disait juste que j'étais blanche comme un mur, mais j'étais froide, je ne montrais jamais ma peur. Et puis... deux semaines plus tard, un après-midi ils ont abattu environ, à ce moment-là, j'ai entendu dire qu'ils y avaient 113 personnes, une femme et son fils de 13 ans. Ce qu'ils faisaient à l'époque c'est qu'ils ramassaient les hommes faibles parce qu'il n'y avait pas de jeunes hommes, Ils prenaient les hommes âgés quand ils revenaient avec leurs charrois remplis de grappe de raisin. C'était l'époque des vendanges. Ils les faisaient descendre des charrois Je me souviens le mari de notre voisin a été enlevé aussi. Ils avaient environ 70 ans. Ils l'ont donc pris et 14 jours plus tard ils les ont tous abattu à environ de rue de ma maison. J'ai vu passer les charrois avec les corps nus devant la maison.

Diane King - Est-ce que c'était les partisans qui exécutaient les gens les Russes les avaient laissés là pendant qu'eux avançaient ?

Thérèse Haugh - Non, c'était les partisans.

Diane King - Les partisans faisaient cela.

Thérèse Haugh - Oui, ce sont les partisans qui ont fait cela. Entre temps, il y avait des viols commis par les partisans et même par les Russes. Nous avions une ouvrière, elle était enceinte d'environ 8 mois. Elle a été violée et son mari a dû regarder pendant qu'elle se faisait violer. Et puis, une autre jeune femme a subi la même chose. Elle était enceinte aussi, elle a été violée, mais elles ont survécu toutes les deux. Et puis, le 18 novembre au matin, il devait être environ 8 heures, un homme est passé avec un tambour. Il nous annonçait que nous devions nous tenir prêts à partir en moins d'une demi-heure nous pouvions seulement prendre avec nous ce que nous pouvions transporter. J'ai dit à ma mère que nous devrions prendre un pain avec nous car sans nourriture, nous ne savions pas... par chance nous avions ce pain et du lard je crois. Au moins nous avions quelque chose à manger. Ensuite, ils nous ont emmenés dans ces grands bâtiments, où les soldats gardaient leur viande avant. Ils nous ont mis là-dedans et puis 2 ou 3 jours après nous ils nous ont tous emmenés et ils nous ont fait marcher jusqu'à un autre endroit. C'était un village, je ne sais pas à quel distance de là il était, le village s'appelait Mariolana ou Zychidorf. Ils nous ont emmenés là et y sommes restés. Les partisans sont venus nous chercher et nous devions travailler, dans les champs, etc. nous devions aller travailler dans les champs, ainsi qu'à la baraque. Nous devions nous présenter à un endroit particulier et

ils choisissaient les gens qui allaient devoir travailler et certains devaient faire des choses horribles. Ils devaient nettoyer les toilettes avec leurs mains, nous n'avions pas de toilettes avec chasse-d'eau. Nous sommes restés à Marie-Joanna jusqu'au 22 décembre. Nous avons dû retourner dans notre ville. Cela représentait une marche d'environ 30 km. Nous avons été à nouveau placés dans un camp, et ils choisissaient les gens, les filles, les femmes et les garçons qui été âgés entre 18 et 35 ans environ et ils étaient envoyés en Russie. Ils n'en n'avaient pas assez ils ont été cherchés les plus jeunes, donc mon tour est venu et ma mère est venue avec moi. Comme elle avait plus de 34 ans, elle est venue avec moi. Nous avons été mis dans des trains de marchandises, des wagons à bestiaux. Nous étions à 40 par wagon. Je ne me souviens pas si nous avons eu à manger à partir de là, et je ne voudrais pas dire de bêtise. Mais je sais que nous sommes passés en Roumanie dans ce qu'ils appellent la ville de Timisoara (Temeswar en allemand) et ma mère a appelé des gens qui étaient venus près du train s'ils connaissaient des membres de notre famille. Et ma mère leur a demandé de nous amener de la nourriture, ils nous ont donc emmené quelques saucisses fumées et du pain. Pour que nous ayons quelque chose à manger. Pour nos besoins, il y avait un trou dans le plancher du train. Durant le voyage nous avons été placées dans un train de marchandises plus grand à ce moment-là nous étions 80 par wagon. Ils avaient fait des sortes de lits superposés, une place en bas et une en haut. Pendant le voyage, un s'est brisé et est tombé sur ma mère. Nous avions un poêle en fonte dans le wagon de sorte que nous puissions nous réchauffer un peu. Quand le train s'arrêtait, on ramassait du bois pour le poêle et de l'eau. Puis nous sommes arrivés en Ukraine. Nous avons passé Odessa et Dnjeprpetrovsk. Puis on nous a fait descendre du train et ils nous ont fait embarquer dans un wagon ouvert il y avait de la neige dedans nous avons parcouru quelques kilomètres comme ça il faisait terriblement froid, c'était en... Nous sommes partis le 29... non, ça c'était le premier transport, qui est parti le 29, nous sommes partis le 6 janvier. Il faisait donc froid. En Ukraine il neigeait et il faisait froid, après cela nous avons dû marcher pendant trois kilomètres. Mais ma mère était malade, le poêle était tombé sur elle aussi durant le voyage. Ce que nous avions en vêtement etc. nous avons dû le laisser parce que je devais aider ma mère qui ne pouvait pas marcher dans la neige. Puis nous sommes arrivés à Katjevka. C'était un vieux bâtiment, je ne sais pas ce qu'ils avaient là-dedans, ils avaient fait des sortes de lits superposés mais ils étaient tous sur une seul rangée. Mais le bois était vert et il n'y avait rien dessus. ils nous ont apporté des sacs de paille pour dormir dessus. C'était notre premier jour là-dedans.

Diane King - Où ?

Thérèse Haugh - À Katjevka, en Ukraine Russe.

Diane King - Aviez-vous atteint votre destination à ce stade-là ?

Thérèse Haugh - C'était l'endroit où...

Diane King - C'est là où ils vous avaient envoyés ?

Thérèse Haugh - C'est là qu'ils nous ont envoyés et c'est là où je suis restée plus de deux ans.

Diane King - C'était un Goulag, un camp prison ou ?

Thérèse Haugh - C'était un camp prison, nous ne l'appelions pas "Goulag".

Diane King - Probablement pas. Les Goulags étaient en Sibérie.

Thérèse Haugh - Nous ne savions même pas ce que c'était parce que...

Diane King - C'était un camp prison.

Thérèse Haugh - Un camp prison, oui. Avec nous il y avait un garçon de 11 ans de Prusse, je ne sais pas où ils l'avaient ramassé. De notre côté nous avions quelques filles de 16 ans et d'Allemagne nous avions des jumeaux, je ne sais pas d'où ils les avaient amenés, ils avaient un an de moins que moi.

Diane King - Est-ce que c'était un camp de travail ?

Thérèse Haugh - Oui, un camp de travail.

Diane King - Vous deviez travailler pour les Russes ?

Thérèse Haugh - J'ai été formée à installer des rangées de briques.

Diane King - D'accord donc ils voulaient que vous fassiez cela ?

Thérèse Haugh - Certains d'entre nous devaient travailler dans les mines à charbon. Les autres travaillaient en surface. Sur la mine de charbon nous avons construit un bâtiment. Nous avions une formation de trois mois, puis nous devions chacun aligner trois mètres cube de brique par jour. Il n'y avait pas d'interruption durant l'hiver, nous devions le faire durant l'hiver, idem durant l'été. Nous travaillions dehors par -30°C ou - 40°C. Les seuls jours où nous pouvions rentrer c'est quand il faisait - 60°C.

Diane King - Ce sont des Centigrades ou des Fahrenheit ?

Thérèse Haugh - Ce sont des degrés Centigrades. Je dois réfléchir maintenant parce que vous avez dit Centigrade et moi je dis Celsius.

Diane King - Oui, merci. Vous avez donc fait cela pendant deux ans.

Thérèse Haugh - Deux ans mais la première année maman était malade tout le temps. Elle pesait environ 35kg. Puis le premier ou le deuxième mois quelqu'un est mort dans l'endroit où elle dormait, c'était une pièce pour les personnes malades. J'ai demandé à un jeune homme de m'aider à sortir le mort parce que maman était couchée juste au-dessus dans le lit-superposé. Puis les premiers mois nous avons plus ou moins bien survécu même si nous recevions peu de

nourriture. Le matin nous avions du café noir, ce n'était pas vraiment du café mais.. nous n'avions rien à manger de la journée, et le soir nous avions une soupe de choucroute ou une soupe de cornichon et parfois au printemps ils avaient de la soupe de betteraves rouges. Nous en avions environ un demi litre parfois nous avions de la chance, quelque chose avait été cuit dedans comme une soupe à la viande mais nous ne voyions aucune viande. La deuxième semaine nous avions droit soit à une cuillère soit de l'orge soit du riz, ce qu'ils avaient, mais juste une cuillère à soupe et c'était notre repas. Plus tard, nous avons eu du pain noir qui pesait lourd Il était fait avec l'écorce du blé. Nous ne pouvions dormir qu'une fois que nous avions eu le pain nous avions tellement faim que nous le mangions complètement et alors nous devions attendre le lendemain soir pour avoir quelque chose dans l'estomac qui nous remplisse un peu. Les décès ont commencé au printemps mais ce sont les hommes qui ont commencé à mourir.

Diane King - Vraiment ?

Thérèse Haugh - Ce sont les hommes qui ont commencé à mourir en premier. Le premier été nous avions 5 à 6 personnes qui mouraient par jour. À cause de la très faible qualité nutritive de la nourriture. L'homme ayant besoin de plus de nourriture que la femme...

Diane King - C'est juste.

Thérèse Haugh - Leur nombre n'arrêtait pas de baisser.

Diane King - Ils n'avaient pas l'air de se préoccuper du manque de main d'œuvre. Est-ce qu'ils remplaçaient sans cesse ceux qui mouraient ?

Thérèse Haugh - Nous avons été remplacés deux fois. Une fois sont arrivés d'un autre camp : 104 jeunes hommes et ensuite nous avons eu 168 hommes qui venaient des mines de charbon de la Haute Silésie. Nous les appelions "Peronias" parce qu'ils ne parlaient ni allemand, ni polonais nous les appelions "Water Polish" Car ils ne pouvaient pas parler correctement un seul langage.

Diane King - Comment êtes-vous sorties de là après ces deux ans ?

Thérèse Haugh - Je ne sais pas vraiment. Ma mère fut libérée en septembre.

Diane King - Elle a donc survécu à cela ?

Thérèse Haugh - Tout d'abord quand nous sommes arrivés ils nous ont séparés. La moitié est restée là et l'autre est allée dans un autre camp. Nous sommes restées dans ce camp. L'année suivante, ils ont pris des gens qui étaient malades, j'ai eu de la chance j'ai pu garder ma mère avec moi. Je ne sais ni comment, ni qui a aidé mais ma mère a pu rester avec moi. Puis, ils les ont emmenés dans un autre camp. Ils ont envoyé les malades dans un autre camp mais ils ne travaillaient pas à la mine. Fin septembre 1946 ils ont libéré ma mère mais elle est partie en

Allemagne. Dans un autre camp, des amis furent libérés mais j'ai appris cela plus tard, qu'ils avaient été renvoyés en Yougoslavie. Une amie, qui était enceinte de son fiancé, elle était déjà....(?) nous étions arrivées ensemble là, elle a été renvoyée dans un camp de concentration en Yougoslavie où elle a perdu son enfant. Et puis elle a réussi à fuir en Hongrie, puis en Autriche et puis elle est partie pour Chicago.

Diane King - Mais vous avez été libérée avec votre mère ?

Thérèse Haugh - Ma mère a été libérée, moi je fus libéré l'année suivante.

Diane King - Et elle est retournée à...

Thérèse Haugh - Non, ma mère est allée en Allemagne car en Allemagne ils envoyaient les gens malades dans une maison de repos. Puis de la maison de repos, ma mère est allée chez mon oncle, je me souviens encore de l'adresse de mon oncle qui vivait à Berlin et quand je suis arrivée...

Diane King - Vous êtes donc allée à Berlin après votre libération ?

Thérèse Haugh - Non pas exactement.

Diane King - C'est ce que je pensais, donc comment saviez-vous qu'ils étaient là ?

Thérèse Haugh - Je l'ai découvert. Je suis allée à Francfort sur Oder. Nous avons été placés en quarantaine à Hoyerswerda et j'ai rencontrée une prussienne de Prusse Orientale. Elle et moi nous avons sauté la clôture et nous nous sommes trouvées un travail chez des fermiers. Parce qu'ils (les Russes) avaient encore pris nos gens pour démanteler les machines pour les envoyer en Russie. Nous sommes donc parties et j'ai trouvé un travail avec des fermiers. Mais avant de partir, quand j'étais encore dans le camp j'ai regardé dans les registres et j'ai trouvé où ils avaient envoyé ma mère et que mon oncle l'avait ensuite prise avec lui. J'ai donc écrit à mon oncle et il est venu chez les fermiers. Il m'a dit : "Quand tu auras fini, à la fin de ton moi, tu viens à Berlin." Je suis allée à Berlin, mais je n'ai pas eu de carte de rationnement. J'avais 350 gr de pain par jour et une soupe. Je n'ai pas pu rester avec mon oncle et ma mère car ils avaient déjà le minimum avec leurs cartes de rationnement mais je ne sais ce qu'ils avaient pour eux à l'époque. J'ai trouvé un travail dans un magasin d'alimentation à Berlin. Ils avaient trois enfants. J'ai donc travaillé avec eux. Car entre temps nous avions retrouvé mon père. Il avait été prisonnier de guerre dans un camp américain et mon frère avait été prisonnier dans un camp anglais. Un jour nous nous sommes tous retrouvés en Bavière, en Allemagne. Quand mon père était en Bavière dans l'un des camps d'Eisenhower. Ils ont ramassé les gens qui venaient de Yougoslavie pour les renvoyer en Yougoslavie. Mais éventuellement, ils ont appris que ceux qui avaient été renvoyés là-bas avaient été abattus et que les Yougoslaves étaient placés dans des camps de concentration.

Diane King - À un moment donné vous vous êtes tous retrouvés au Canada ou bien il n'y a que vous ?

Thérèse Haugh - Seulement moi. Mon frère est venu, mais il est reparti.

Diane King - Est-ce que votre oncle et votre père ont survécu aux camps d'Eisenhower ?

Thérèse Haugh - Mon père a été relâché car ils voulaient le renvoyer en Yougoslavie

Diane King - D'accord.

Thérèse Haugh - Mon oncle n'a jamais été soldat.

Diane King - Il n'aurait même jamais dû se trouver là.

Thérèse Haugh - Non. En fait mon père a été libéré du camp mais la Bavière était divisée en plusieurs petits villages et quand nous avons eu la permission d'aller en Allemagne de l'Ouest, ma mère et moi sommes alors allés rejoindre mon père qui avait déjà trouvé mon frère et nous nous sommes tous retrouvés. Ma grand-mère n'a pas survécu, parce que lorsque les partisans sont arrivés, ils l'ont frappé et elle en est morte. Deux mois plus tard, mon grand-père est mort de faim. Le village où je suis née était devenu un autre camp de concentration. Ils avaient mis les gens d'un côté et de l'autre côté il y avait les partisans.

Diane King - C'est terrible. Nous sommes heureux que vous ayez accepté de raconter votre histoire Je suis heureuse de vous avoir rencontrée j'espère que nous nous reverrons et que vous pourrez nous en raconter davantage.

Thérèse Haugh - Pour faire vite je peux vous dire quand je suis allée en Allemagne de l'Ouest.

(note de didi18: ici il y a une coupure au montage je ne sais pas ce qu'elle allait dire).

Diane King - C'est un très long processus pour se remettre de tout cela.

Thérèse Haugh - Oh oui. À l'époque en Allemagne, j'aurais voulu retourner à l'école, mais maman était malade, papa était malade et j'étais malade. J'ai été malade durant 6 mois. J'avais des crampes d'estomac, on ne savait pas si c'était les nerfs ou autre chose. Ca pouvait être le cas en effet.

Diane King - Certainement.

Thérèse Haugh - Je suis venue au Canada après mon mariage.

Diane King - Eh bien ce fut un plaisir de vous rencontrer. C'était Diane King de la Ligue des Révisionnistes Extraordinaires.

Merci de votre attention.